«Psychopathologie» de l'utilisateur du dictionnaire: le rapport à l'autorité

Jean-François Allain

L'apprentissage de la traduction suppose l'acquisition de compétences linguistiques mais aussi — on l'oublie trop souvent — une maturation psychologique. En effet, l'enseignement de cette discipline montre que l'apprenti-traducteur fait souvent preuve d'une soumission excessive à l'*autorité* (l'*auteurité*?) du texte; le rôle de l'enseignant est donc aussi de débloquer ce complexe, c'est-à-dire de favoriser (sans ajouter sa propre tyrannie à celle du texte) le passage d'une attitude soumise à une attitude critique (ne pas *s'éloigner* du texte original mais s'en *libérer*), puis à une attitude mature grâce, notamment, à une meilleure connaissance des mécanismes de l'écriture.

L'utilisation du dictionnaire (précisons que nous parlons essentiellement du dictionnaire bilingue) n'est pas un objet d'enseignement — du moins officiellement. Pour peu que l'on connaisse l'ordre alphabétique, cette pratique semble *aller de soi.*

La réalité est un peu plus complexe, non seulement chez les jeunes qui apprennent une langue étrangère mais aussi — on s'y attendrait moins — chez des traducteurs professionnels chevronnés.

L'analyse du processus de traduction met en évidence un schéma (de type oedipien) que l'on peut appliquer à l'utilisation du dictionnaire. Il comprend plusieurs phases:

1. **Le stade de la soumission**: C'est la confiance absolue en l'autorité du dictionnaire, au détriment parfois des évidences de sa langue maternelle: «Je sais que ça ne se dit pas, mais le mot était dans le dictionnaire.»

2.a **Le stade du doute**: Le doute quant à l'infaillibilité du dictionnaire peut s'installer à la suite d'une confrontation à l'autorité d'un enseignant, à ses propres connaissances ou *à d'autres dictionnaires*: «J'ai deux dictionnaires qui ne disent pas la même chose: lequel donne la BONNE réponse?»

2.b **Le stade de la critique:** Le doute débouche naturellement sur une critique du dictionnaire — en tant qu'ouvrage particulier ou en tant qu'institution. On compare, on vérifie, on se méfie. L'utilisateur conteste, proteste, établit une hiérarchie entre les multiples dictionnaires dont il dispose.

3. **Le stade de la maturité:** L'utilisateur comprend mieux les mécanismes de l'élaboration d'un dictionnaire et, du même coup, il en situe plus précisément les limites. De même que le bon traducteur est un *écrivain* (réel ou potentiel), le bon utilisateur du dictionnaire devient *lexicographe* (réel ou potentiel).

***

Ce schéma permet de comprendre immédiatement où se situe (où se fixe) la pathologie de l'utilisateur du dictionnaire. On observe en effet des formes de *fixation* à chacun des stades que nous avons décrits.

1. **L'infantilisme,** ou soumission aveugle aux «solutions» du dictionnaire. Curieusement, cette attitude se trouve encore chez des étudiants d'instituts supérieurs de traduction.
2.a **Le doute irrémédiable,** qui peut apparaître comme une forme de perfectionnisme (mais qui est une angoisse fondamentale); il consiste à contrôler ce que dit chaque dictionnaire par ce que disent tous les autres (ou le plus grand nombre possible de dictionnaires). Attitude très fréquente chez les jeunes traducteurs.
2.b **La contestation radicale,** qui aboutit au *meurtre* du dictionnaire: attitude fréquente chez certains traducteurs blasés, pour qui «il n'y a pas de bon dictionnaire» et qui, logiques avec eux-mêmes, s'en passent à peu près totalement.
3. **La dernière phrase,** qui peut paraître plus mature, a aussi sa pathologie. Elle se rencontre chez le traducteur qui *crée du dictionnaire* à longueur de temps mais n'en fait rien (découvertes parfois importantes, suites de longues recherches qui se perdent sur un coin de papier, puis dans un fond de tiroir), mais aussi chez le lexicographe amateur qui compile sans jamais «publier» et dont le travail se périme d'un côté à mesure qu'il progresse de l'autre.

***

Peut-on aider ou hâter la «maturation» de l'utilisateur du dictionnaire? Peut-on guérir certaines pathologies? Il me semble qu'il y aurait deux voies à explorer pour parvenir à cette fin:

A. La voie pédagogique. Il conviendrait d'apprendre à l'élève ou à l'étudiant à se servir d'un dictionnaire (ou des dictionnaires, car leur multiplicité et leur diversité exigent une initiation), c'est-à-dire à entretenir avec lui/eux une relation indépendante et adulte. Y-a-t-il des exercices à inventer et à pratiquer? Quelle est la part de la technique et celle de la psychologie?
B. La voie lexicographique. Le dictionnaire donne beaucoup d'explications — rarement lues — sur le mode d'emploi à suivre, mais le lexicographe ne devrait-il pas, par d'autres voies (articles, formation) et dans une autre optique, élucider le «mystère» du dictionnaire. Ne devrait-il pas le rendre plus transparent en expliquant sa démarche, en explicitant ses choix, en montrant ses limites? Pour beaucoup d'utilisateurs, le dictionnaire reste une *boîte noire* que l'on admire ou que l'on redoute, mais que l'on comprend mal.

***

Indépendamment du doute pathologique et de la critique radicale, il s'instaure entre un dictionnaire et un utilisateur «mature» un rapport de confiance/méfiance (d'autorité morale) qu'il est important, pour le lexicographe, d'analyser. En effet, c'est lui qui détermine ce que l'on pourrait appeler la *fiabilité* du dictionnaire (mais peut-être faudrait-il inventer un autre concept sur le modèle de «user-friendliness»?).

Le dictionnaire étant par nature incomplet et imparfait, et l'utilisateur souhaitant une réponse toute faite — même s'il n'en existe pas —, comment concilier cette contradiction? Le dictionnaire doit-il admettre ses faiblesses (sa faillibilité), ou «faire illusion», quitte à tromper?

Analysons les exemples suivants:

EXEMPLE I.

glaze: glacer, lustrer, satiner (un tissu), vernir, vernisser, glacer (le cuir), lisser, surglacer (le papier, etc.); *Cér.:* glacer, vernir, vernisser, émailler (la poterie), plomber (la vaisselle de terre); *Phot.:* émailler une épreuve.
glazer: *Photo (instrument):* glaceur, satineur.
glazed: *Papier:* brillant, satiné.

Première réaction de *confiance:* le sujet paraît bien couvert, plusieurs possibilités sont offertes, des indicateurs viennent «guider» l'utilisateur.

Premier indice de *doute* (lié à la présentation même du dictionnaire): comment choisir entre les multiples possibilités? Des mots comme «glacer», «lustrer», «satiner» sont-ils vraiment interchangeables? Si cette richesse n'est pas un leurre, du moins suscite-t-elle une certaine confusion.

Deuxième indice de *doute* (lié aux connaissances de l'utilisateur, donc extérieur au dictionnaire): connaissant la photo, je n'ai jamais entendu parler d'«émailler une épreuve», je connais la «glaceuse» mais pas le glaceur ni le satineur, et le papier brillant diffère du papier satiné.

Une fois installée, la méfiance se répand vite à l'ensemble du dictionnaire. Le doute est épidémique. L'usager contrôle dans des dictionnaires techniques, des dictionnaires monolingues ou des documentations techniques, donc *refait en grande partie le cheminement lexicographique*. Dans ce cas, le dictionnaire n'est plus vraiment utile, sinon comme «aide-mémoire» pour ce que l'on connait déjà.

A l'inverse du dictionnaire péremptoire qui, par exemple, traduira sans problème «Secretary of State» par «Secrétaire d'Etat» ou proposera pêle-mêle des séries de termes contestables, il y a le dictionnaire qui offre ce genre d'entrée:

EXEMPLE II.

Last in first out: règle comptable qui présuppose que, dans un stock, sur un dépôt, ce sont les éléments, les unités arrivés en dernier qui sont les premiers à être écoulés.

Ce genre de dictionnaire n'est utile que jusqu'à un certain point. Il montre sa grande connaissance du sujet mais son incompétence à proposer une «solution» (donc une traduction) — comme si, sous **apple pie,** on donnait la recette en précisant bien que ça ne ressemble pas du tout à une tarte aux pommes. Cette approche lexicographique ne suscite pas la méfiance (l'auteur semble savoir de quoi il parle), mais il sème le doute (dois-je comprendre que «dernier entré premier sorti» n'est pas une traduction possible? Pourquoi alors n'est-elle pas proposée?) et, en fin de compte, déçoit.

***

Une enquête plus approfondie — à la fois du côté des dictionnaires et du côté des utilisateurs — permettrait d'élaborer une «typologie» des marques de confiance ou de doute (on remarque vite que certains dictionnaires «spécialisés» évitent des termes fréquents mais difficiles à traduire, et font du «remplissage» avec des expressions «faciles», pour «meubler»). Marques de fiabilité à la fois subjectives et objectives qui permettraient d'expliquer, par exemple, pourquoi certains dictionnaires

sont très «fréquentés» par les traducteurs, pourquoi d'autres sont rapidement «rejetés».

En guise de conclusion, il nous semble qu'un dictionnaire ne peut se permettre d'«abuser de son autorité» sous peine de renforcer les pathologies que nous avons évoquées, et qu'il apparaîtra d'autant plus *fiable* qu'il se reconnaît parfois *faillible,* sans tomber pour autant dans une hypermodestie ou un refus de s'engager qui seraient eux-mêmes pathologiques.